



SERMON VI^e. SVR l'Epistre de S. Paul aux Rom. chap. 8. v. 22.

*Et non seulement elles, mais nous aussi
qui avons receu les premices del'Esprit,
nous mesmes soupirons en nous mesmes,
attendants l'Adoption, à sçavoir la
Redemption de nos corps.*



N Pere celebre de l'Eglise
Chrétienne, parlant des Fi-
deles qui sont en la terre, les
appelle des *Candidats de l'Eter-
nité*, c'est à dire vne troupe
de gens qui attendent l'Eter-
nité en habits blancs. Fai-

sant allusion à la coustume des Romains, qui
quand ils pretendoient aux Charges & aux
Magistratures, s'habilloient d'habits blancs &

declaroient par cet équipage le dessein qu'ils avoient d'y parvenir, & d'employer leurs amis & toutes sortes de moyens pour reüssir en leurs desseins. Mes Freres bien-aimez tous les Fideles sont justement en cet estat là. C'est vne bien-heureuse troupe composée de tout ce qu'il y a d'honnestes gens au monde qui tournent visage vers le Ciel, où ils jettent l'anchre de leur Esperance, & qui aspirent aux honneurs & aux dignitez qui s'y distribüent par l'ordre du Seigneur Iesus-Christ, qui est le grand Maistre de la Maison de Dieu, & à qui le Pere a donné toute puissance au Ciel & en la Terre. Ce sont gens qui sont sans cesse à la porte du Ciel, où ils heurtent par vne sainte violence & par la vehemence de leurs Prieres, demandans d'y estre receus & *d'estre vestus de leur domicile Celeste*, & se metrans en estat d'y entrer, prenans les habits de nopces & se revestans d'habits blancs, c'est à dire d'innocence & de Sainteté, sans laquelle nul ne verra Dieu.

Cette posture, bien-aimez, & cette attention meslée d'operance si eveillée, si assidue, & si constante, par laquelle les gens de bien percent au travers des Siecles, & tendent toujours vers le but de la vocation Supérieure, comme l'esgüille touchée de l'Aimant, qui quelque tempeste qu'il fasse, & quelque agitation que souffre le vaisseau est toujours

vers le Nord, me fait souvenir de certains poissons qui tournent toujours la teste vers la source, & qui perçent & franchissent le saut des Moulins pour y arriver.

Et c'est en cette sainte disposition que nous sont representez les Fideles dans les paroles dont vous venez d'entendre la lecture, où après que l'Apostre S. Paul nous a descrit l'excellence de la gloire qui est preparée aux enfans de Dieu en termes magnifiques, & qu'il nous a representé toute la nature & toutes les creatures tournans visage de ce costé là, & s'empressans vers le jour de la manifestation des Enfans de Dieu, il ajousté, *& non seulement elles, mais nous aussi qui avons reçu les premices de l'Esprit, nous mesmes soupirons en nous mesmes, attendans l'Adoption, à sçavoir la Redemption de nos corps.*

En ces paroles nous aurons à considerer. Premièrement, ce que S. Paul entend par *les premices*. Secondement, de qui c'est que l'Apostre S. Paul parle, quand apres avoir dit, *& non seulement elles, il ajoute, mais nous aussi, &c.* Et si qu'ad il dit *& nous aussi*, il entend parler de luy & de ses compagnons en qualité d'Apostres seulement, ou s'il parle icy au nom de tous les Fideles, & si l'on peut dire que tous les Fideles ayent reçu *les premices de l'Esprit*. Et enfin nous vous dirons ce que font ces gens là qui ont reçu *les premices de l'Es-*

236 *Sermon 6^e sur l'Epistre Saint Paul.*
prit. C'est qu'ils gemissent en eux mesmes, &
attendent l'Adoption & la Redemption de leurs
corps.

Pour connoistre qui sont ceux dont Saint Paul parle déterminément, je pense qu'il faut commencer par la consideration des *Premices de l'Esprit*, & vous dire ce que c'est.

Vous sçavez donc, bien-aimez, que quand S. Paul parle icy des *premices de l'Esprit*, il fait sans doute allusion aux premices des fruits & des biens que la terre produit, qui devoient estre consacrez à Dieu.

Quelques sçavans entre lesquels est Origene estiment, que par ces *premices de l'Esprit* il faut entendre les dons des miracles dont Dieu avoit signalé les premiers Chrestiens, & particulièrement les Saints Apostres. Mais pourquoy appeller ces dons là *les premices de l'Esprit*, ou les premiers effets, ou productions de l'Esprit ? Pourquoy la Foy, & la charité, & la patience, & la justice, & l'attrempance, & la Sainteté, qui sont les principaux, & les premiers effets de l'Esprit de grace, ne seront elles point plutôt appellées *les premices de l'Esprit*, que les dons des miracles ! puis que selon la verité & la Theologie de S. Paul, qui prefere la Charité aux dons des miracles, ceux là surpassent en dignité infiniment ceux-cy, qui sont des graces communes aux bons & aux méchans, au lieu

que les autres sont l'apennage de l'Eglise, & la principale partie de sa félicité.

Mais outre cela, quiconque considerera attentivement le but de l'Apostre dans ces paroles de nostre texte, il reconnoistra aisément que par ces *premices* il ne faut pas entendre les dons des miracles, car l'intention de S. Paul, est de monstrier que bien qu'il pourroit sembler, que ceux qui ont receu les *premices de l'Esprit* se deussent contenter de ce grand avantage, attendu que ceux qui le possèdent & qui ont receu ces *premices* jouissent du germe de toute la félicité future qui doit estre revelée aux Enfans de Dieu, que par consequent ils devroient estre satisfaits, puis que desia ils ont si fort leur conte, & qu'ils jouissent d'une portion si notable de la beatitude, qu'ainsi ils ne devroient point gemir comme les autres creatures. Que si par ces *premices* S. Paul eust entendu le don des miracles, c'eust esté mal à propos qu'il eust voulu prevenir vne pensée qui ne fust jamais montée en l'esprit d'une personne raisonnable, puis que jamais personne n'eust pû se figurer que ceux qui avoient receu les dons des miracles n'auroient plus rien à desirer, & qu'au de là de ces dons il n'y avoit plus de bien à attendre, veu qu'il est constant que si ces dons des miracles estoient seuls, & s'ils n'estoient accompagnez des dons de Sanctifica-

tion, ils ne pourroient donner aucune satisfaction à l'ame, ny par consequent l'empescher d'aspirer apres ce bien general de tout le monde, veu que ces dons là ne garantissent pas vn homme de la damnation, & qu'à plusieurs qui se prevaudront d'avoir fait des miracles au nom de Christ il respondra vn jour. *Allez maudits ie ne vous connus onques.*

Et donc par ces *premices de l'Esprit*, il faut entendre les dons de l'Esprit sanctifiant quand il nous reçoit au rang de ses Enfans, tels que sont ceux que ie viens de vous specifier, la Foy, l'Amour de Dieu, le Zele pour sa gloire, la Charité pour nos Freres, la Patience, la Benignité, & toutes les autres vertus dont S. Pierre fait le denombrement, & dont nostre Pere Celeste nous pare magnifiquemēt. Desquelles graces celuy qui est fait participant, pourroit assez raisonnablement presumer qu'il auroit assez de quoy se contenter, sans pousser au de là la vehemence de ses desirs.

Que si par les *premices* il faut entendre toutes ces graces de l'Esprit de Dieu, il s'en suit que ceux dont il fait mention sont tous les croyans, car il parle generalement de tous ceux qui ont receu ces *premices* là, qui sont les Fideles, & il n'y en a pas vn d'entr'eux qui ne soit enrichi de ces vertus, dont le precieux assemblage est l'ornement de l'Eglise de

Dieu , Comme cette cotte de broderie que portoit Tamar, qui estoit la marque des Filles de Roy, qui est justement l'équipage pompeux dont David pare l'Epouse de Christ au Pseaume 45. quand il dit *elle sera présentée au Roy en vestemens de broderie.* Ainsi par ceux qui ont reçu *les premices de l'Esprit* S. Paul désigne tous les gens de bien, & non seulement les Apostres, qui est l'erreur de ceux que nous avons refusez en l'explication du Verset precedent.

Faisons sur cette premiere partie quelque remarque sur les fortes expressions de nostre Apostre.

Premierement vous avez icy vne description excellente de ceux qui appartiennent à Christ. Ce sont gens qui ont *reçu les premices de l'Esprit* de grace, qui est le plus précieux don que Dieu ait tiré de ses thresors pour nous en faire part. Comme les premices estoient la partie la plus excellente du tout dont elles estoient tirées. En effet *celuy qui n'a point l'Esprit de Christ, celuy-là n'est point à luy*, c'est le preciput que l'Eglise de Dieu a par dessus les Enfans de ce Monde, c'est l'Onction du Saint, qui comme celle que receut David de Samüel, nous donne vn titre incontestable à *l'heritage des Saints, qui est en la lumiere.*

Et observez encore que nos interpretes ont

240 *Sermon 6^e. sur l'Épistre de Saint Paul*
 traduit nous qui avons reçu les prémices de
 l'Esprit, cependant le mot de *reçu* ne se trou-
 ve point en l'Original, il y a seulement *qui*
avons les prémices de l'Esprit, & non pas, *nous*
qui avons reçu les prémices de l'Esprit. Mais
 cette traduction ne laisse pas d'estre fidele,
 car selon la Theologie de Saint Paul, quand
 nous disons que nous avons quelque grace,
 nous pouvons bien dire que nous l'avons re-
 ceuë, veu que nous ne possedons rien que
 de la liberalité de Dieu, car *qu'as tu*, nous dit
 ce grand homme, *que tu ne l'ayes reçu? Et si*
tu l'as reçu, pourquoy t'en glorifiois tu, comme
si tu ne l'avois point reçu? Comme la vie
 animale qui consiste au souffle & en la respira-
 tion vient de Dieu, qui quand il crea l'hom-
 me en ame vivante souffla en luy respiration
 de vie. Ainsi est-ce ce seul, & mesme Sei-
 gneur, lequel quand il nous a voulu donner
 la vie Celeste, a soufflé en nous cet esprit de
 vie, qui nous communique ces *prémices de*
l'Esprit.

Les anciens Idolatres recevoient leurs ins-
 pirations de seduction de dessous leurs tre-
 pieds, qui leur venoient des Demons, de ca-
 vernes, & de lieux souterrains, & par les plus
 infames parties de leur corps. Mais ces *pre-*
mices de l'Esprit dont nous sommes revestus,
 sont la vertu d'enhaut que Christ avoit pro-
 mise à ses fideles Disciples *vous recevrez la*
vertu

vertu d'en haut, car tout bon don descend d'en haut procedant du Pere des lumieres. Si bien que nous ne sommes que simples depositaires, simples receveurs des dons de Dieu, il ne dit pas que nous les avons ou conquis, ou meritez, il ne dit pas mesme que nous avons cueilli *les premices de ces fruits spirituels*, mais il dit seulement que nous les avons receus, à sçavoir de la main de l'Esprit qui les a cueillis luy mesme en l'arbre de vie pour nous en faire present.

He donc bien aimez, est-il raisonnable que nous fassions remonter en haut tous ces biens là vers Dieu qui en est la source? Et de mesme que selon le sentiment de plusieurs Philosophes toutes les rivières qui viennent de la mer par des Canaux souterrains que nous n'appercevons pas y retournent manifestement, les loix de la justice & de la Religion envers Dieu nous obligent elles pas à faire remonter ouvertement vers le souverain bien-faïcteur toutes ces grâces qui nous viennent de sa liberalité par des routes imperceptibles & par l'operation seixète de son Esprit? Est-il pas de nostre gratitude comme Dieu nous les a communiquées pour nous rendre bien heureux entre les Anges, que de nostre costé nous les employons à glorifier son nom entre les hommes?

Mais observez encore sur ce que S. Paul ap-

Q

pelle les dons de l'esprit *les premices*, c'est à dire les premiers & les plus excellens fruits de l'Esprit qu'il nous presente. Que c'est l'Esprit de Dieu qui comme vn arbre sacré que Dieu à planté en nos cœurs cōme dans son Paradis, produit les fruits de sainteté & de justice. O merveille de la bonté de Dieu & de la tendance forte & invariable qu'il a à nous rendre participans de la nature Divine ! Et le moyen d'aprocher si pres d'un si grand feu d'amour & de charité sans en estre embrasé ? *Goutez donc à ce coup combien le Seigneur est bon & admirez les deluges de sa benignité envers ceux qu'il aime.* Dieu ne se contente pas selon ses promesses, d'habiter au milieu de nous comme dans son tabernacle, mais toutes les personnes de l'ineffable Trinité se donnent à nous l'une apres l'autre le fils s'est donné à l'homme en l'incarnation ; le Saint Esprit en la regeneration, & Dieu le Pere qui est celuy qui nous avoit desia donné l'une & l'autre de ses benignes personnes se donnera en nous en la glorificatiō. Car ce sera alors *qu'il sera tout en tous.*

Cependant remarquez sur ce que les dons de l'Esprit de Dieu sont appelez des *premices* qui n'estoient qu'une petite portion des fruits de la terre, que quelque avantageusement que soient partagez des graces de Dieu ceux qui composent l'Eglise militante

ces graces ne sont pourtant que des parcelles & des premices du Capital des biens de Dieu qui leur sont reservez dans le Ciel. Il n'y à jamais eü qu'un seul homme à qui l'Esprit ait esté donné sans mesure, qui est Christ le Seigneur; mais c'estoit un homme Dieu. A tous les autres l'Esprit à esté mesuré comme autrefois la Manne estoit distribuée par homer qui estoit vne mesure de ce temps là, il est vray que Dieu donne son Esprit au double, & la coupe toute comble de ses graces à ceux qu'il aime le mieux, & qu'il verse dans leur sein la bonne mesure pressée & entassée par dessus, mais toujours ces graces là sont mesurées par la coupe qu'il remplit jusques aux bords, & par la capacité du sein de celuy dans lequel il verse l'abondance de ses biens, nous connoissons en partie, nous prophetisons en partie, & nostre amour envers Dieu n'a garde d'avoir la ferveur qu'il aura un jour, quand l'Eglise de Dieu fera admise aux baisers de la bouche de son Sauveur, qu'elle fera dans ces embrasemens, dont parle l'Espouse au Cantique des Cantiques, qui sont des embrasemens de feu, & vne flamme tres ardente.

Mes freres cette observation est importante pour nostre consolation & pour nous deffendre des tentations du Diable.

Premierement, pour nostre consolation,

Qij.

car il arrive souvent que le fidele se débau-
che & s'afflige amèrement, de ce qu'il fait si
peu de progresz en la Sanctification, & de ce
qu'en essayant à faire valoir les talens de son
maistre, il trouve qu'il n'a guere d'avantage
par dessus celuy qui l'avoit enfoüy, & qu'il
ne l'a augmenté que de fort peu de chose.

Helas, combien de fois les Fideles trouvent
ils qu'apres avoir defancré pour singler en
haute mer, qu'apres avoir ramé plusieurs Sta-
des ils sont aussi près de terre, qu'ils estoient
quand ils luy ont donné du pied pour l'esloi-
gner ! Combien y en a t'il, à qui il arrive,
comme à ces Disciples qui jetterent le filé
toute la nuit, & ne prirent rien tant que le
Seigneur vint qui benit leur travail, & recom-
pença leur peine par vne affluence de poissons
qu'ils prirent d'un seul coup. Ainsi combien
y a t'il de Fideles qui jettent soigneusement
le filé dans l'Ocean des graces de Dieu, &
employent la Priere & la Meditation, & l'ouïe
de la parole, & les autres moyens que Dieu
a Consacrez à l'aquisition de ses graces sans
beaucoup de succez. Mais dans ces paroles
de nostre texte ils trouvent leur consolation.
Et Christ leur dit comme autrefois à S. Paul,
*ma grace te doit suffire, & ma vertu s'accomplir
en ton infirmité.* Pauvre homme tu agis à la
verité fort foiblement, mais que t'importe,
puis que Dieu prend occasion de la de de

ployer en toy l'efficace de son Esprit, qui t'est vn arhe tres asseuré que toute la masse des biens de Dieu t'est destinée, il te doit suffire que tu as le nouvel homme chez toy, qui est l'œuvre de Dieu, & qu'il se maintiendra, quoy qu'il n'ait pas toute la vigueur que tu souhaiterois bien. En quoy peut estre passes tu les borne, peut estre fais tu comme ceux que S. Paul taxe de se vouloir estendre en l'exercice de leur charges au de là des limites que Dieu leur avoit prescrites, ainsi il peut bien estre que tu estens tes desirs au de là de la mesure des graces que Dieu t'a destinées. Mais as tu pas *les premices de l'Esprit*? Tu n'es pas encor parvenu, je te l'accorde, S. Paul ne l'estoit pas luy mesme; Mais c'est assez pour ta consolation, quand tu peux dire à peu près comme le mesme S. Paul, il est vray que ie me trouve encor fort esloigné de l'estat où j'aspire, & qu'à mon grand regret il m'arrive comme à ceux qui montent vne montagne de sable, qui reculent presque autant qu'ils avancent. Il est *vray que ie n'ay pas aprehendé*, & j'en suis bien éloigné, mais par la grace de Dieu *je laisse tant que je puis les choses qui sont en arriere*, & *tens de toutes mes forces vers le but de la glorification super-nelle*; Et quoy qu'il en soit j'ay *les premices de l'Esprit*.

Cela mesme nous sert à repousser les ten-

Q iij

rations du Diable, qui souvent tasche à nous faire douter de la verité de nostre regeneration, sous ombre que nostre pitié est imparfaite. Penses tu miserable pecheur, nous dit quelquefois cet ennemy de nostre salut, que ta Foy dont tu te prevaux tant, soit vne veritable Foy, puis que toy mesme la trouve si deffaillante, si assaillie de doutes, & si sterile en bonnes œuvres? Peus tu t'asseurer que l'amour que tu porte à Dieu & à tes prochains soit vn feu descendu du Ciel, qui non seulement est inextinguible, mais aussi qui est vif & sensible tout ce qui se peut, & cependant tu n'en sens comme point la chaleur? Et cet amour de Dieu à toutes les peines du monde à s'autoriser chez toy, & à tenir le premier lieu en ton cœur, selon l'exhortation de l'Apostre?

Mais ces paroles de nostre texte qui nous apprennent que toutes nos vertus ne sont que *les premices*, nous arment contre les objections de cet importun adversaire, & nous donnent sujet de luy dire que ces objections là seroient considerables, si nous nous prevalions de posseder ces dons de Dieu en leur perfection, & si nous tenions que nostre Foy pour son effet, & pour nous revestir du Seigneur Jesus deust estre parfaite, & si nostre amour envers Dieu ne pouvoit nous estreindre avec Dieu, & nous vnir à luy, s'il

n'avoit la mesme chaleur qu'il aura quand nous nous trouverons avec les milliers d'An-
ges, & avec les Seraphins qui brûlent de l'a-
mour de Dieu, mais c'est-ce que nostre
Theologie ne nous apprend point. Elle
nous dit seulement que nous avons *les premi-
ces de l'Esprit*, & que ces Rudimens de l'Ima-
ge de Dieu, que cet Esprit sanctifiant repare
en nos ames, ne laissent pas d'estre agreables
à ses yeux, parce que leurs defauts sont sup-
pléés par la perfection de la justice de Christ
qui nous est imputée. Et qu'au reste, il faut
dire de ces dons de Dieu, ce que S. Paul di-
soit des biens temporels, qu'en la dispensation
que la charité en fait, on est agreable à Dieu
selon ce qu'on a, & non pas selon ce que l'on
n'a point.

Quoy que ce soit le Fidele a toujous su-
jet de dire à Satan que cette foy toute foible
& toute chetive qu'il nous la figure, est neant-
moins la victoire du monde, *qu'elle est petite, &
que nostre ame en vivra*, & qu'elle est impene-
trable à tous ses dards enflamez.

Et quant à cet amour de Dieu que Satan
met si fort au rabais, & dont il parle avec au-
tant de mespris que Samballat faisoit des mu-
railles de Ierusalem, desquelles il disoit qu'il
ne falloit qu'un renard pour renverser tout
cet ouvrage; L'homme de bien s'en peut
pourtant prevaloir comme d'un feu inextin-

Q iij

guible que Dieu maintient au milieu des passions de la chair & du sang, & de tous les efforts du Monde, qui sont ses contraires, aussi miraculeusement qu'il feroit vne estin-celle au milieu de la mer, *car beaucoup d'eaux ne scauroient esteindre cet amour, non pas les flammes mesmes.*

Mes Freres, ce que nous venons de vous dire contribué bien fort à la consolation des gens de bien, mais aussi il faut prendre garde que ce que nous avons dit de nostre Sanctification, qui est appellées *premières de l'Esprit*, ne favorise la securité des prophanes, qui parce que nous avons dit que la Foy & la charité, bien qu'en vn degré bien esloigné de la perfection ne laissent pas de produire leur effet, pourroient croire qu'ils sont bien avec Dieu, & se flater de la pensée qu'ils ont *les premières de l'Esprit*, sous ombre qu'ils trouvent chez eux quelque faux germe de Foy & de crainte de Dieu, quelque tendance de leur cœur vers le Ciel, quelque faim & quelque soif de justice, & que comme Agripa ils sont à peu près persuadez d'estre Chrestiens, & ont quelque envie de bien faire, bien qu'au reste ils continuent leur vie sensuelle, avec laquelle ils se persuadent ridiculement que *les premières de l'Esprit de Dieu peuvent compatir*. Certainement ces gens là ne tiennent rien, & ils *se deçoivent eux mesme par vains discours*. Il est

vray prophane que cet estat de ceux qui ont *les premices de l'Esprit*, que l'Apostre S. Paul décrit icy est compatible avec le peché, mais c'est avec le peché expirant & rendant les derniers abois, mais il est incomparable avec le peché en sa vigueur & en sa force, tel qu'est celui qui à son thrône en ton cœur, & qui se manifeste en ces membres qui sont sur la terre, & au derogement de toute ta conversation. Ce même *Esprit*, qui est icy appelé du nom de *premières* est aussi vn esprit de liberté, par la force duquel nous rompons toutes ces cordes Philistines, & nous defaisons vaillamment de ces liens d'iniquité. qui nous enserrant, & qui nous envelopent si aisément, afin qu'estant *en liberté & affranchis* de tous nos ennemis *spirituels nous servions Dieu en toute nostre vie, & cheminions en ses sentiers, quand il aura mis nostre pied au large.* Cet Esprit est encor appelé Seau, & S. Paul dit que nous en sommes scelez pour le jour de la Redemption, parce que de même qu'un Seau imprime son image en la cire, de même cet Esprit Saint dont nous avons *les premières* en nos ames y imprime l'image de sa Sainteté. En sorte que comme il est Saint, nous sommes saints aussi. Le moyen donc le plus assuré pour sçavoir sans faillir si nous avons *les premières de l'Esprit*, c'est de faire reflexion sur nostre cœur, & voir si cet Esprit y a fait

les empreintes de sa Sainteté. Car si Dieu la choisi pour y faire sa residence eternelle, *sa Sainteté ornera sa maison* comme les Roys tapissent leur Palais de leur plus riches tapisseries. En effet cet esprit agit toujours selon ses proprieté. Comme le vin conserve toujours sa vertu en quelque quantité qu'il puisse estre : Nabal estoit vn homme tel que le denotoit son nom, son nom signifioit vanité, & sa vie n'estoit que sottise, & sa conduite qu'extravagance ; Mais le nom de l'Esprit de Dieu, c'est l'Esprit Saint, voire il est la Sainteté mesme il est donc tel que porte son Nom, est sans doute que par tout où il est il agit selon ce precieux Nom & y respand les parfums de sa Sainteté.

Enfin la vraye marque de ce bon-heur, & ce qui nous assure que nous avons *les premices de l'Esprit*, c'est la joye que nous sentons de le trouver chez nous, & le desir ardent de parvenir à la perfection de ces graces, que l'Esprit de Dieu produit chez nous : Antici-pant l'ineffable contentement que nous aurons, quand de *ces premices de l'Esprit* Sanctifiant nous serons passez dās la pleine jouissance des biens de Dieu. O dira le Fidele si ces *premices* sont si ravissantes, & si mon Ame aussi bien que celle du Psalmiste en est rassasiée comme de moelle & de graisse, que sera-ce quand Dieu me donnera toute la masse?

Si dès les parvis de la maison de Dieu nous y rencontrons tant de merveilles, que sera ce quand Dieu nous introduira dans son Sanctuaire? Si vn petit rayon qui nous paroist dans nos cachots nous semble si beau. Que sera-ce quand nous serons admis à la contemplation du Pere des lumieres, & que nous serons changez en son Image de gloire en gloire? Si pour avoir touché par la main de la Foy le bord de la Robe de Iesus-Christ, avec cette pauvre femme dont l'Evangile fait mention, nous sentons cette vertu qui sort de luy qui nous penetre si agreablement, & si croyans en luy nous nous éjouissons dès cette vie d'vne joye inenarrable & glorieuse, comme parle S. Pierre, combien sera grande nostre joye quand nous cheminerons par veuë, & que nous serons admis aux baisers de la bouche de ce divin Espoux? Mës Freres les douceurs de ces premices sont de precieux Eschantillons de toute la piece, & elles sont que comme le desir de conquerir la Canaam, qui estoit la terre que Dieu avoit promise à son Peuple s'augmenta merveilleusement quand il vit cette prodigieuse grappe que Iosué & Caleb en apporterent, qui leur estoit vn plege assuré de la fertilité de la terre dont Dieu les alloit mettre en possession. Ainsi ces premices sont que les Fideles qui sont assurez de leur vocation supernelle, & des

delices que Christ nous garde en ces hauts lieux où il nous est allé preparer place , aspirerent avec transport vers ces temps bien-heureux ou Dieu les mettra en possession de tant de gloire, & disent avec David *mon ame a soif de Dieu, & comme le cerf brâme apres le decours des eaux, ainsi mon ame brâme apres le Dieu fort ? O quel bien c'est de m'aprocher de mon Dieu, & qu'heureux celuy qui mangera de ce pain de vie au Royaume de Dieu.*

C'est ce que nostre Apostre dit que sont ceux qui ont receu les premices de l'Esprit , quand apres avoir dit, & non seulement elles, c'est à dire les creatures dont il venoit de parler , il ajoute *mais nous aussi qui avons receu les premices de l'Esprit, soupirons en nous mesme en attendant l'Adoption, qui est la Redemption de nos corps.* Ce qui fait la derniere partie de nostre texte.

Ces paroles n'ont pas plus de difficulté que les precedentes, il y a seulement ces deux choses à esclaircir. La premiere, pourquoy S. Paul dit que luy & ses freres qui ont receu le *témoignage de Christ*, & l'empreinte de son Esprit, soupirerent apres *l'adoption*. Veu qu'il est constant que tous les Fideles qui sont *Enfans de Dieu par la Foy qui est en Iesus-Christ*. Comme parle S. Paul en l'Épître aux Galates, jouissent desia de cette Adoption. Pourquoy donc dit-il que nous soupirons apres

une chose que nous possédons déjà, puis que cet Esprit dont Dieu nous a donné les promesses nous fait crier hardiment *abba Pere*.

L'autre chose que nous avons considérer est la raison pourquoy Saint Paul explique cette revelation des enfans de Dieu & cette adoption par la redemption de nos corps. Et pourquoy plutôt il ne represente point les fideles dans l'attente de la felicité des Ames.

Quand à la premiere question il est bien aisé d'y satisfaire, il est vray que nous qui croyons en Christ avons déjà part à l'adoption, & que tous les jours nous reclamons nostre Pere qui est es Cieux, mais il est vray aussi que nostre adoption n'est pas encor parfaite, & que de mesme que Dieu dans l'economie de la loy y melloit un peu des douceurs de l'Evangile pour la consolation des gens de bien, Dieu à voulu par une merueilleuse sagesse meller aussi un peu de l'Esprit de servitude avec l'Esprit de liberté qui est l'Esprit *qui remue sur les eaux Evangeliques* pour nous faire cheminer en crainte. En effet nostre Religion envers Dieu est un peu meslée d'effroy, & l'idée que nous avons de Dieu, est celle d'un Dieu qui est toujours redoutable à l'homme pecheur. Et nôtre obeïssance est un peu mercenaire & l'amour que nous portons à Dieu est fort intéressé.

Consultez, Mes Freres vn peu vostre cœur la dessus, il vous dira sans doute que nous aimons Dieu non seulement parce qu'il est souverainement aimable, mais parce aussi que nous nous aimons nous mesmes, & que nous tirons nostre bien de la communion que nous avons avec luy, semblables a ceux de Tyr qui recherchoient la grace d'Herode parce que leur contrée estoit nourrie de la sienne. Mais en ce jour bien heureux du reestablissement de toutes choses, apres lequel toutes les creatures soupireront, l'Esprit d'adoption, cet Esprit franc se manifestera plainement, il est vray que nous converserons avec Dieu toujours avec grande reverence, & l'Eternel sera *toujours nostre frere* comme il l'estoit d'Isaac, mais il nous donnera le privilege de vivre devant luy avec vne sainte liberté, comme les enfans qui ne sont plus sous la verge que l'âge & l'education & les bons exemples ont rendus sages, conversent avec leur Pere. Et l'amour que nous porterons à Dieu n'aura que sa bonté pour motif, & ne pensera qu'à procurer sa gloire. Et de cette gloire de Dieu resultera necessairement la nostre, sans neantmoins que cette gloire qui rejaillira sur nous de celle de Christ, soit nostre vnique visée. Et il y a de l'apparence que c'estoit là la pensée des Apostres qui estoient avec le Seigneur lors de

sa Transfiguration. Car parlant à Iesus Christ de demeurer sur la Montagne, ils ne luy demanderent permission que d'y faire trois Tabernacles, l'un pour Christ, un autre pour Moyse, & un autre pour Elie; Mais ils ne demanderent point d'en faire un pour eux mesmes: Sans doute Mes Freres que c'estoit ou parce qu'ils sçavoient bien qu'ils logeroient avec luy, & que peut estre ils luy avoient ouï dire que là où il seroit, là seroit son Serveur avec luy, & qu'il les tiendrait près de sa personne pour les rendre participans de sa gloire, ou parce que la gloire qui l'environnoit les ravit tellement qu'ils ne penserent plus à leur interest. Ainsi en ce grand jour les Fideles ne penseront qu'à la gloire de leur Sauveur, mais Christ les logera devant soy en son Tabernacle, comme nous le chantons au livre des Pseaumes, & de sa gloire procedera necessairement la nostre. C'est ce que nous dir si bien l'un des Apostres de Christ, *maintenant ce que nous sommes n'est point encore apparu*, mais quand Christ qui est nostre gloire apparoitra alors nous apparoiſtrons aussi avec luy en gloire. Là l'Apostre fait une delicate allusion, mais une allusion par opposition au lever du Soleil de nos corps, qui quand il se leve tous les matins fait evanoûir toute la lumiere des estoiles. Mais icy il en arrivera tout autrement. Nous attendons avec certitude le

lever du Soleil de justice, mais à son lever nostre lumiere esclatera plus que jamais. Vous estonnez-vous donc que cette manifestation soit appelée *l'Adoption des Enfans de Dieu*, puis que cette Adoption qui se menage maintenant en secret entre Dieu & nous, & dans le Cabinet de nos Cœurs, & de la mesme maniere que la main de Dieu nous forme en lieu obscur, & dans les cavernes du ventre de nos Meres, comme le Psalmiste s'exprime de cet ouvrage exquis de nos corps, sera revelée à tout le monde.

Enfin Mes Freres l'œuvre de nostre Adoption a de l'estenduë, & ne consiste pas en vn acte indivisible de la part de Dieu, qui est dit nous adopter, non seulement quand il nous reçoit en sa maison en la qualité d'Enfans, mais aussi quand il nous traite comme tels; Mais principalement il nous adoptera, quand il nous adoptera pour siens avec solemnité, comme il fera au dernier jour. Nostre estar, bien-aimez, tient en cette rencontre de celui de Iesus-Christ; il est enfant de Dieu mesme à l'égard de sa merveilleuse Conception, & il est appelé Fils de Dieu dès son enfance; D'où vient que l'Evangile luy applique le passage du Prophete Ozée, *j'ay appelé mon Fils hors d'Egypte*, & il l'appelle encore son Fils en son Baptême, *c'est icy mon fils bien-aimé en qui j'ay pris mon bon plaisir*, neantmoins parce que

que tous ces aveus & routes ces reconnoissances que Dieu faisoit de ce cher Fils n'approchoient point de la magnificence de sa Resurrection, & que ç'a esté là proprement qu'il s'est déclaré Fils de Dieu en puissance, par la resurrection des morts, Dieu parle de ce miraculeux événement de sa Resurrection, comme si c'eust esté là seulement qu'il fut devenu Fils de Dieu, & comme si c'eust esté en ce moment là que Dieu l'eust engendré. D'où vient qu'au Livre des Actes des Apostres, Dieu est introduit tenant à son Fils ces paroles Prophetiques du deuxiême des Pseaumes, *tues mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré.*

Ainsi est-il de cette adoption, Dieu nous adopte quand il nous reçoit en sa maison, & quand il nous y nourrit de sa parole, & de ses Sacremens, & quand il nous revest de la justice de son Christ, & quand il nous met en son sein & en la cachette du tout puissant, pout nous deffendre de nos ennemis visibles & invisibles. Et quand mesme il nous chastie, car c'est alors qu'il nous avouë pour ses enfans. Mais le plus solemnel acte de cette Adoption sera en la journée du Seigneur, qui sera aussi la nostre, que nostre Apostre marque icy par *la resurrection de nos corps.*

Ce qui donne sujet à la seconde question que nous faisons cy-dessus pourquoy Saint

R

Paul ne dit pas plûtoſt, *attendâs noſtre Adoptiõ, & ſçavoir la vie éternelle, ou la felicité de noſtre ame.* Mes Freres c'eſt judicieuſement & avec prudence que noſtre Apoſtre ſ'exprime ainſi : Parce que prevoyant bien que ſ'il euſt dit *attendans la vie Eternelle, ou la felicité de l'ame,* on euſt pû faire les meſmes objections, que ſans doute en ſ'exprimant, comme il a fait, il penſoit bien que l'on pouvoit faire ſur l'attente de l'Adoption, il parle icy d'un bien-fait qui reſte tout entier à faire, & dont nous n'avons nuls commencemens, comme nous avons de l'Adoption. Il ne dit donc pas *attendans la vie Eternelle,* parce que nous l'avons deſia, & *que qui croit au Fils de Dieu ne viendra point en condamnation, mais il a la vie Eternelle.* Au moins avons nous deſia en nos ames le germe & le principe de l'immortalité bien-heureuſe. Il ne dit pas non plus, *attendans la redemption de noſtre ame,* parce qu'elle eſt deſia parvenuë à cette bien-heureuſe Redemption, & que noſtre ame eſt delivrée de la mort, & que Dieu la miſe au faiſceau de vie, & la delivrée des griffes du Lion rugiffant, qui eſt le Diable. Il ne dit pas non plus que nous attendons la felicité de noſtre ame, parce qu'auffi elle poſſede deſia vne partie de cette felicité, & par la remiſſion des pechez dont elle eſt effectivement jouiſſante dès cette vie, en-quoy conſiſte vne bonne partie de ſa felicité,

témoin David qui établit la félicité de l'homme en la remission des pechez. O que bien-heureux est l'homme à qui Dieu n'impute point son peché, & à qui l'iniquité est remise. Et par les avant-gouts que Dieu luy donne de cette félicité future ; Mais il parle de la resurrection de nostre corps, qui est la partie de l'homme en qui les effets de la grace paroissent le moins, car ce corps est un égout de misere de maladies & de langueurs qui le trainent enfin dans le tombeau où il semble estre absolument sous la puissance de la mort, & porter des marques du courroux de Dieu, & que l'amertume de la mort n'est pas encore passée. C'est pour cela que Saint Paul, qui voyoit bien que cette pensée du déplorable estat de nos corps tant que la mort en triomphe nous touche fort sensiblement, console les Fideles par l'attente de la redemption de leurs corps, qui doit arriver au dernier jour, ou ce corps ressuscitera glorieusement, & ou au lieu que le second Temple basti par Zorobabel n'approchoit pas de la gloire du premier, le Temple de nos corps que Dieu referra de nos cendres, surpassera en gloire celui que Dieu donna à Adam en la creation.

Et notez qu'il parle de la redemption de nostre corps qui est à faire, en l'opposant à celle de l'ame, qui est desja faite, par la confi-

R ij

gnation de nostre rançon que Christ a payée en la Croix, qui consiste en la remission des pechez.

En effet ce grand serviteur de Dieu nous parle au premier chapitre de l'Ep. aux Ephesiens de deux sortes de redemption. De la premiere, qui consiste en l'application des merites de Iesus-Christ, quand il dit que c'est par le *Sang de Christ que nous avons redemption, à sçavoir remission des pechez, selon les richesses de sa grace.* De la seconde qu'il appelle *redemption de la possession*, qui est sans doute cette redemption de nostre corps dont S. Paul parle en nostre texte. Il venoit de parler de l'Esprit de grace, & il l'appelle *l'arrhe de nostre heritage, jusques à la redemption de la possession acquise à la loüange de sa gloire.* La premiere redemption qui consiste en la remission des pechez, nous acquiert le titre & le droit à l'heritage Celeste. La seconde est vne redemption de possession, c'est vne redemption qui nous met en pleine possession des choses que Dieu nous a promises, mais particulieremēt de la promesse qu'il a faite à nostre Foy de nous resusciter au dernier jour. L'une est la delivrance du peché; L'autre est la delivrance de la mort, l'une est proprement la delivrance de l'ame, l'autre l'est du corps, l'une paye nos debtes, & l'autre nous tire des cachots de la mort, & est nostre affranchissement effectif.

Par l'une Christ satisfait à la justice de Dieu son Pere, par l'autre il satisfait à sa fidelité & exerce ses gratuitez ordinaires, qui font toujours qu'il ne laisse jamais son œuvre imparfait, & que puis qu'il a sauvé nostre ame, il n'a garde d'oublier nostre corps qui luy est si cher, & pour lequel il a souffert aussi bien que pour elle. De mesme que Moyse ne voulut point entrer en aucune capitulation avec Pharaon Roy d'Egypte, & ne voulut pas laisser vn ongle des troupeaux des Israélites sous l'Empire de ce tyran, aussi n'est-il pas croyable que Christ, qui est encore vn tout autre libérateur que n'a esté Moyse, puisse permettre que nos corps soient continuellement le jouet de la mort, & la proye du Sepulchre. Et c'est de cette Esperance dont S. Paul console l'ame du Fidele, quand il dit que ceux qui ont reçu les premices de l'Esprit soupirent en eux mesmes, attendans l'Adoption & la Redemption de leurs corps.

Ils soupirent, ils gemissent dit Saint Paul en eux mesmes en attendant, &c. Par là ce grand serviteur de Dieu exprime vne bonne partie du commerce que l'Eglise Militante a avec son Dieu. Les mondains a qui Dieu a assigné leur portion en la terre, s'y rejouissent & s'y donnent du bon temps *comme aux jours des sacrifices*. Comme au temps du deluge ces malheureuses nations qui avoient cor-

rompu leur train , mangioient , beuvoient , & se marioient sans penser aux jugemens de Dieu , que leurs iniquitez attiroient du Ciel , & qui enfin les accablèrent ; Au lieu que le peuple de Dieu est vne volée de colombes qui gemissent continuellement , mais sans bruit & sans ostentation , comme font les hypocrites qui font sonner la trompette au jour de leur jeusne & de leur humiliation , & qui veulent estre regardez des hommes. C'est certe humiliation secreete & qui s'exerce devant Dieu que Saint Paul represente , quand il ne dit pas seulement nous soupirons , mais nous *soupirons en nous mesmes* : c'est a dire dans le Cabinet de nos cœurs où Dieu se trouve volontiers , car le cœur contrit & affligé est la maison de Dieu , & ces soupirs & ces gemissemens sont ce vent coy & tranquille dans lequel Dieu se manifesta à son Prophete , & nostre pere qui nous voit en secret espendans nos cœurs devant luy ferre nos larmes en ses quaires , & y aura esgard quand il en sera temps , & exaucera quelque jour nos prieres à descouvert.

Mais pourquoy tant soupirer ? Pourquoy tant de larmes ? Sont ce pas les fideles qui de tous les hommes du monde ont le plus sujet destre contens puis *qu'ils sont reconciliez a Dieu par Iesus-Christ , par la grace duquel ils sont sauvez* , comme parle nostre Apostre ?

Il est vray mes freres que quiconque est justifié par la foy & a paix envers Dieu a sujet d'estre content, & qu'il à en substance tout ce que son cœur peut souhaiter, autant que l'estat de l'Eglise Militante le peut permettre. Il a desia dans son cœur, comme nous le disions cy-dessus, le germe & les semences de joye Eternelle, c'est Christ luy mesme qui vit chez luy qui *est cette bonne part qui ne luy peut estre ostée*, mais son bonheur pourtant est accompagné de plusieurs circonstances qui luy donnent de l'inquiétude & qui le font soupirer.

Premierement il voit que le regne de Dieu, pour lequel il s'interesse tant, ne s'avance que peu à peu : que ce grain de moutarde est longtemps en la terre sans pousser en dehors & sans estendre ses branches afin que les oyseaux du Ciel y viennent faire leurs nids, il voit au contraire avec vn extreme creve-cœur que celuy de l'Antechrist tiét le haut bout en la terre, ou il promene avec vne insolente ostentation le chariot de son triomphe, il voit la plus part des peuples infatüez de ses erreurs & les grands de la terre enyvrez du vin de ses paillardises, il voit toute la terre couverte de Geants & d'impies qui outragent impunément la Majesté de Dieu, & qui font passer l'Evangile pour vne chanson & pour vne ruse Politique: &

R iiii

ce qui naure davantage les gens de bien & ce qui leur donne le plus de sujet de gémir & de soupirer, c'est que s'examinans eux memes ils ne trouuent pas que leur cœur soit si droit envers Dieu comme celuy de Dieu l'est envers eux. Souvent se promenant autour de ce champ du Seigneur qui est leur cœur, ils trouvent que le malin est venu de nuit & qu'il y a respandu son yvroie, surquoy ils sont fort en peine d'y donner ordre & d'arracher ces mauvaises plantes que le Pere celeste n'y à point plantées, & soupirent ardemment & appellent Dieu a leur aide & luy disent *Seigneur delivre moy de tant de sang, & Mon Dieu que d'ennemis qui se sont soulevés contre moy & contre ton saint fils Iesus. Montre toy ô Dieu au dedans de mon cœur afin que ces ennemis là soient dissipés, & fais fortement retentir la dedans le cornet de ta parole, afin que les murailles de cette Ierico spirituelle, & toutes ces forteresses que Satan y a eslevées, soient renversées, & qu'il n'y demeure pierre sur pierre.*

Mais enfin ce qui fait gémir cent fois le jour le fidele c'est le retardement des promesses de Dieu, c'est l'éloignement de cette glorieuse Adoption des Enfans de Dieu, qui les fait crier sans cesse *ton regne vienne, & Seigneur Iesus vien.* Car bien que nous possédions le Seigneur comme nous disions maintenant,

ce n'est pourtant que par Foy, & l'Apostre nous dit que nous sommes absens du Seigneur. Or ce Seigneur luy mesme nous apprend qu'à la verité, tandis que le nouveau marié est avec nous, il n'y a pas d'apparence de mener deüil, mais il nous dit aussi qu'il faudra pleurer quand nous n'aurons plus avec nous ce nouveau marié; Et c'est justement où nous en sommes le Seigneur est monté en haut, & par là il a enlevé nostre thresor, qui est le Seigneur luy mesme, à qui nous tenons par des chaînes invisibles d'amour & de tendresse, car là où est cet inestimable thresor, là aussi est nostre cœur. Car ce precieux Redempteur en a ainsi ordonné, quand il a dit *là où ie seray, là aussi sera mon serviteur* avec moy. Quelque jour, bien-aimez, nous y serons effectivement transportez, & là nous *contemplerons ce Roy en sa beauté*, & serons changez en son Image. Et en attendant ce bon-heur, il est bien vray que nous nous y élevons tous les jours sur les aîles de la Foy, & que nostre *conversation est avec Dieu comme de Bourgeois des Cieux*, mais cela n'est rien au prix du temps où nous cheminerons par veüe.

Vous estonnez-vous donc, bien-aimez, si les Fideles soupirent apres tant de bon-heur, & s'il est dit en nostre texte qu'ils soupirent continuellement en eux mesmes. O bien-

heureux eſtat de l'Egliſe, meſme dés icy bas ſi elle connoiſſoit ſes avantages. O heureux changement qui luy eſt arrivé ! N'aguereſ quand Chriſt l'a priſe à ſoy , & qu'il l'a voulu faire paſſer du regne des tenebres au regne de ſa merveilieuſe lumiere , il a commencé ſon arrivée en elle, en luy faiſant ſentir le faix de ſon iniquité, & elle gemittoit alors pitoyablement ſous l'empire du peché, maintenant elle ſoupire apres les Couronnes. N'aguere elle pleuroit parce que par ſon peché, Satan & les malices infernales la traînoient au Supplice, à preſent elle gemit, parce que le temps de ſon triomphe tarde à venir. Les premieres faveurs de ſon Dieu l'ont renduë hardie , & elle ne ſe contente pas de baiſer icy bas ſon Chriſt, qui eſt ſon Eſpoux, elle veut eſtre admise là haut aux baiſers de ſa bouche.

Cependant, Mes Freres, remarquez devant que nous finiſſions , que quoy que l'Egliſe nous ſoit représentée, gemitſant & ſoulevant ſon cœur de divers ſanglots, & baignant tous les jours le ſein de ſon eſpoux de ſes larmes, qu'il n'y a aucune ſociété en la terre plus joyeuſe, & plus remplie d'allegreſſe qu'elle eſt. Car le cœur de l'homme de bien, & la bonne conſcience *eſt un banquet perpétuel*. Le fond de cette joye eſt au Cœur ou Dieu a verſé ſa dilection, & de là elle pouſſe en dehors , & s'épanouit ſur leur viſage & ſur leur maintien.

C'est pour cela que David joint à la joye de son cœur le ris de sa bouche, à la satisfaction de sa chair. Et cette joye a cela de particulier qu'elle dure toujours, & que personne ne nous la ravit. Mais la joye du méchant quelque émue & endemenée qu'elle soit n'est qu'en l'exterieur, elle ne passe point au cœur. C'est-ce que dit le Sage, que quand les méchans rient & se donnent du bon temps leur cœur est toujours dolent, & cette joye au reste est de courte durée, & laisse vne mauvaise bouche apres elle; Mais comme je viens de dire la joye du fidele est permanente, parce que bien qu'il gémisse apres vn bien qu'il ne possède pas pleinement, il est assuré que Dieu l'en mettra en possession. C'est ce que dit nostre Apostre, que les Fideles attendent, & attendent certainement. Mais parce que cette attente est la mesme chose que l'Espérance, & qu'au verset suivant il en est parlé, nous remettrons à ce temps là à vous en entretenir; & avant que de finir nous ferons cette importante remarque sur les choses que nous en avons dites.

Qui est, que de ce que l'Apostre, parlant en ce texte au nom de tous les Fideles, dit qu'ils *ont* *receu* les *premices* de l'*Esprit*, nous tirons vn argument invincible contre Rome, qui enseigne que le fidele ne peut estre assuré de son salut, ny qu'il ait l'*Esprit* de Dieu,

& se moque de nous quand nous nous pre-
valons de sa bien-heureuse presence au de-
dans de nos ames. Vous diriez que parce
qu'ils en sont privez, & qu'ils n'en ressentent
point les douleurs, que cela leur dōne de l'in-
dignation & de l'envie de ce que Dieu nous a
fait plus de graces qu'à eux. Ils nous regar-
dent comme Saül faisoit David, qu'il confide-
roit comme si c'eust esté luy qui luy eust osté
le bon Esprit de Dieu, & qui l'eust attiré à
luy. Et s'ils osoient ils nous traiteroient
comme ce forcené faux Prophete fit Mi-
chée à qui il donna vn soufflet, en luy disant
di moy par où est sorty de chez moy l'Esprit
de Dieu pour aller à toy. Cependant il n'y a
rien de plus formel en l'Ecriture que cette
Doctrine, que l'Esprit de Dieu repose sur les
gens de bien, & qu'ils ont receu les premices
de l'Esprit, & que celuy qui possede cette
grace est fort asseuré de l'avoir. Car pourroit
on s'imaginer que ce grand hoste logeait
chez nous d'une maniere imperceptible? &
les demarches si magnifiques de cet Esprit en
toutes les facultez de nos Ames ne s'y feroient
elles point appercevoir? Ce grand Soleil de
justice seroit-il venu de nuit en nos Ames,
sans que celuy qui l'a receu apperçoit sa lu-
miere? Comme disoit autrefois vn certain
badin, qui ne sçachant que respondre à quel-
qu'un qui luy vouloit prouver qu'il y avoit

des Antipodes qu'il méconnoissoit, & qui luy alleguoit que le Soleil apres s'estre couché visitoit les Antipodes, & que tous les matins il reparoissoit à l'Orient, ne fit autre response, sinon que le Soleil ne se couchoit point, mais qu'il revenoit de nuit, & furtivement de l'Occident à l'Orient.

Et si l'arrivée de cet Esprit est imperceptible chez nous, d'où vient que S. Paul renvoye les Corinthiens à l'examen de leur propre cœur pour voir s'ils ont la foy, & que là il leur dit que ce seroit vn mauvais signe pour eux, & qu'ils auroient sujet de craindre qu'ils ne fussent reprouvez, si en visitant leur interieur ils n'y trouvoient point la Foy, qui est l'effet immediat de l'Esprit de grace, *examinez-vous vous mesmes*, dit ce grand Apostre, *si vous estes en la foy, si ce n'est qu'en quelque maniere vous fussiez reprouvez.* Car si nous ne pouvions trouver cet Esprit & son témoignage en nos cœurs, il ne nous obligerait pas à le chercher, & à nous examiner nous mesmes. Certainement cette veufve dont il nous est parlé en l'Evangile n'eust pas allumé sa lampe pour recouvrer sa drachme, s'il luy eust esté impossible de la trouver; Ainsi Dieu n'obligerait pas le fidele à chercher le don de Dieu chez soy s'il n'y estoit point, & s'il ne l'y pouvoit rencontrer. Et d'où vient encore que ce mesme serviteur de Dieu pour les porter à la Sanctification, &

à posséder chacun son vaisseau en honneur & en pureté, les oblige à reconnoître qu'ils sont le Temple de Dieu, & qu'ils ont l'honneur de loger son Esprit? *Ne sçavez-vous pas*, leur dit-il, *que vous estes le Temple de Dieu; & que l'Esprit de Dieu habite en vous?* Il est vray que les plus gens de bien sont sujets à quelques syncopes, & à quelques défaillances, spiritüelles; quelquefois leur peché les estonne, & les fait douter de leur reconciliation avec Dieu, mais ces défaillances ne durent pas, & ils en reviennent plus forts & plus vigoureux qu'ils n'estoient, & ont plus d'expérience de la vie de Christ qu'ils n'avoient auparavant: Comme l'on observe que le Soleil darde ses rayons avec plus de vehémence quand il eschape à l'ombre de la Lune, qui nous l'Eclipse.

Enfin je tiens qu'il n'est pas plus possible qu'un homme que Dieu a *regeneré avec espérance vive*, & à qui il a donné son Esprit pour estre chez luy vn principe de nouvelle vie, doute de ce bien-heureux estat où Dieu l'a mis, & où il est vivant à Dieu, ni qu'il ne dise avec S. Paul *je sçay à qui j'ay creu*, & avec le mesme *maintenant ie ne vis plus moy, mais c'est Christ qui vit en moy*, qu'il estoit possible au Lazare de douter de sa resurrectiō, après que le Seigneur l'eut fait remonter du sepulchre, & qu'il luy eut dit avec vn ton de voix tout

puissant & efficace *Lazare sors dehors*. Et a ce propos je me souviens d'un grand Philosophe, qui au traité qu'il à intitulé *comment on peut s'appercevoir si l'on a profité en l'estude de la vertu*, dit que si un homme passoit tout d'un coup du vice a la vertu, qui est justement ce qui arrive au Chrestien quand de mort il est fait vivant, il ne seroit non plus possible qu'il ne remarquast le changement qui luy seroit survenu, qu'il eust esté possible à un Ceneus qui de femme devint homme, de ne point s'appercevoir du changement de son Sexe : Mes Freres le changement est aussi merveilleux quand de bestes que nous estions devenus par l'attentat du premier homme, qui voulut devenir Dieu, & d'hommes animaux que nous sommes naturellement nous sommes faits enfans de Dieu. Comment donc seroit il possible de ne s'en appercevoir point, & de ne point sentir la douceur de ce ravissement à Dieu, quand du regne des tenebres nous sommes transportez au regne de sa merveilleuse lumiere ?

Mais comme nous pouvons recueillir des paroles de nostre Apostre que pour le present nous sommes bien avec Dieu & qu'il est nostre chere possession. Ainsi de ce que ces dons sont appelez *premites de l'Esprit* nous nous pouvons asseurer que ces graces nous seront continuées, & que Dieu est si fidele

272 *Sermon 6^e. sur l'Epistre Saint Paul*
qu'il ne permettra point que nous soyons tentez par
dessus nos forces & que biens & gratitez nous
accompagneront, & que nous demeurerons en la
maison de Dieu Eternellement, & que Dieu nous
à donné un clou en son saint lieu, & que no-
stre condition y est affermie pour jamais. Car
les premices & les arrhes, qui est le nom
que l'Ecriture donne à l'Esprit de grace, ti-
rent en consequence toute la masse, &
toute la plenitude des biens de Dieu. Et
comme celuy qui voit le Soleil levant se peut
asseurement promettre s'il vit, qu'il le verra
en son midi; Ainsi celuy sur l'ame duquel
a resplendi l'orient d'enhaut le Soleil de
justice, se peut assurer qu'il s'esgayera en-
core en sa lumiere quand il sera en sa force,
& que la sanctification, que ces premices de
l'Esprit de Dieu operent necessairement en nos
cœurs, tient par vne chaîne de Diamant à
la glorification, dont mesmes elle fait partie
car ceux qu'il a justifiez il les a aussi glori-
fiez, comme nous le verrons dans les versets
suivans. A Dieu, qui nous console toujours
par cette ferme attente durant nos jours mau-
vais, soit honneur & gloire aux siecles des sie-
cles. AMEN.

SERMON